Les méditations pour ce *Chapelet des Sept Douleurs de Notre Dame* sont tirées de *L’Enfance Admirable de la Très Sainte Mère de Dieu* de Saint Jean Eudes, afin de préparer la fête de demain, de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple, et afin de méditer sur les sept douleurs de Notre Dame en les rapprochant du mystère de sa présentation et de son séjour dans le Temple de Jérusalem pendant son enfance.

***Première douleur : La Prophétie de Siméon :*** Méditons sur les dispositions intérieures de Marie lors de la Présentation de son Fils au Temple, qui sont semblables à ses dispositions lors de sa première entrée dans le Temple de Jérusalem, et que Saint Jean Eudes décrit ainsi : *«Tout son esprit, tout son cœur, toute sa volonté, toutes les puissances et toutes les affections de son âme sont appliqués à Dieu pour le contempler, pour l'adorer, pour le louer, pour l'aimer, pour le glorifier, pour s'offrir, se donner, se consacrer et se sacrifier entièrement à sa divine Majesté. Elle lui rend des adorations et des louanges plus saintes et qui lui sont plus agréables que toutes celles qui lui ont été rendues dans ce temple, depuis près de mille ans qu'il est bâti. En un mot, vous diriez, à la voir, que ce n'est pas un enfant ni une créature humaine, mais un Séraphin incarné qui a pris la forme d'un enfant. » (Chapitre XXV, p. 136)*

***Deuxième douleur : La fuite en Egypte :*** Méditons sur la fuite en Egypte en la rapprochant de sa sortie de chez ses parents pendant son enfance pour aller résider dans le Temple, et que Saint Jean Eudes compare à la sortie d’Abraham de son pays, en disant : *« Je vois [le saint patriarche Abraham] sortir de son pays, quitter sa parenté et la maison de son père, par le commandement exprès que Dieu lui en fait, et pour les grandes récompenses qu'il lui promet. Mais il n'est pas besoin de faire aucun commandement à notre divine Marie, ni de lui offrir des récompenses pour la porter à quitter son père, sa mère, son pays et tous ses parents: c'est assez qu'elle sache qu'elle fera une chose bien agréable à sa divine Majesté; elle ne veut point d'autre récompense que de lui plaire…» (Chapitre XXIV, p. 131-132)*

***Troisième douleur : La perte de l’Enfant Jésus au Temple*** *:* En méditant sur la perte de l’Enfant Jésus, qui s’occupait des affaires de son Père dans le temple, pensons à la petite Marie qui s’occupait à prier Dieu dans le Temple pendant son enfance, comme le dit Saint Jean Eudes qui écrit : *« Saint Bonaventure… dit que [Marie] se levait ordinairement à minuit, et qu'étant levée elle se prosternait devant le lieu où l'Arche avait été, qui était le trône de Dieu, et que là elle demeurait longtemps en oraison, rendant des grâces infinies à Dieu, lui donnant une infinité de louanges et de bénédictions, et faisant plusieurs actes de foi, d'espérance, de charité et de religion. …» (Chapitre XXVII, p. 143-144)*

***Quatrième douleur : La rencontre de Jésus et de Marie sur le Chemin de Croix :***Méditons sur l’amour du Cœur de Marie qui la fait coopérer à la Passion de son Fils, comme ce même amour l’avait fait quitter la maison de ses parents pour aller dans le Temple, à l’instar de l’Amour du Fils de Dieu qui le fait venir sur la terre, comme l’écrit Saint Jean Eudes : *« C'est l'amour infini du Fils de Dieu vers son Père et vers les hommes qui le tire de son sein paternel pour le faire venir en la terre, afin d'y faire connaître et aimer son Père et d'y opérer le salut des hommes: … C'est aussi l'amour dont le Cœur sacré de la petite Marie est embrasé pour son Dieu, qui la tire du sein de son père et de sa mère, et qui la fait aller au temple de Jérusalem, sachant qu'elle fera une chose bien agréable à son Père céleste, lequel lui inspire ce sentiment pour la disposer à être la compagne et la coopératrice de son Fils dans le grand œuvre du salut des pécheurs. » (Chapitre XXIV, p. 132)*

***Cinquième douleur : La Crucifixion et la mort de Jésus sur la Croix :***Saint Jean Eudes, méditant sur la petite Marie, qui savait déjà que le Fils de Dieu devait mourir pour les pécheurs, dit ceci: *« …comme [notre divine Enfant] apprend… dans les divines Écritures… que [le Fils de Dieu] doit mourir d'une mort très cruelle pour l'amour des hommes et pour l'amour d'elle, l'amour incroyable qu'elle a pour lui la porte à s'offrir à Dieu d'un grand cœur, pour souffrir toutes les morts imaginables, afin d'en délivrer ce très adorable Rédempteur, qu'elle aime plus infiniment que soi-même. Oh! qu'elle dit de bon cœur dès lors, avec abondance de larmes et avec un amour et une douleur inimaginable, ce qu'elle a dit depuis au temps de la Passion de son Fils, ne le connaissant pas encore alors comme son Fils, mais comme son Rédempteur et comme son Époux: «… O mon très unique amour, ô mon très aimé Rédempteur, mon très cher Époux, qui me donnera que je meure pour vous et de cent mille morts ? » » (Chapitre XXVII, p. 146)*

***Sixième douleur : Le Corps de Jésus percé d’une lance et descendu de la Croix :***Saint Jean Eudes dit que la coopération de Marie comme Corédemptrice commence dès son enfance: *« Comme le Fils de Dieu sort du sein de son Père, qui est un séjour de gloire et de félicités incompréhensibles pour lui, et vient en la terre, où il ne trouve que des peines et des supplices effroyables, qu'il embrasse néanmoins de bon cœur pour le salut des hommes: aussi notre petite Vierge sort de la maison de son père et de sa mère, qui est une demeure de joie et de délices pour elle, et vient en Jérusalem, où elle aura à souffrir des douleurs et des angoisses inconcevables, qu'elle portera très volontiers pour coopérer avec son Fils à la rédemption de l'univers. » (Chapitre XXIV, p. 133)*

***Septième douleur : Jésus est mis au tombeau :*** Saint Jean Eudes compare le sacrifice que Dieu le Père fait de son Fils à celui qu’Anne et Joachim font de la petite Marie, en disant : *« Quoique le Père éternel nous donne son Fils avec une bonté immense, et qu'il l'abandonne aux tourments et à la mort de la croix pour notre salut, avec une charité incompréhensible, il est vrai pourtant que l'amour infini qu'il a pour ce Fils bien-aimé lui causerait une douleur infinie, s'il en était capable, lorsqu'il sort de son sein pour se venir plonger dans les souffrances qui l'attendent ici-bas. De même, quoique saint Joachim et sainte Anne consentent volontiers d'être privés de la très douce présence de leur unique et très chère Enfant, parce qu'ils ont fait vœu de la donner à Dieu qu'ils aiment mieux qu'eux-mêmes: on ne peut pas douter néanmoins que cette privation ne leur soit aussi sensible et très douloureuse, que cette aimable Enfant leur est chère et précieuse. Car c'est leur trésor, leur gloire et leurs délices; c'est leur cœur, leur âme, leur vie, leur amour et toute leur consolation. Mais connaissant que Dieu l'appelle ailleurs, ils la lui donnent de tout leur cœur. »*